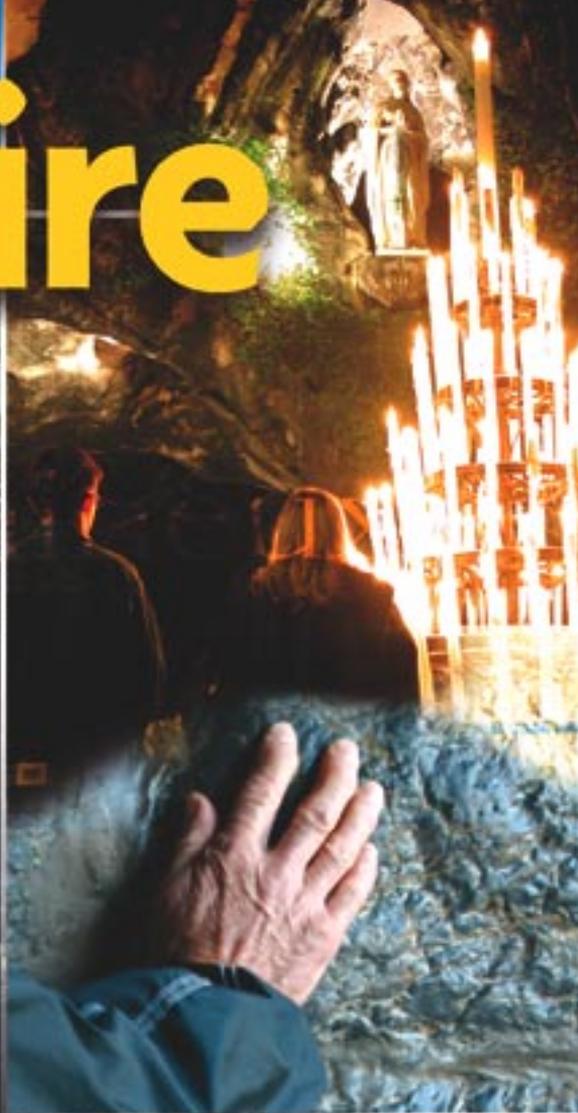


Hors-série du mensuel de la famille du Rosaire

pèlerinage du rosaire

BÂTIS
SUR LE
ROC



HOMÉLIES ET CONFÉRENCES
2004

La revue du
Rosaire

octobre 2004 • hors-série
2,99 € • 4,50 FS



Chers amis de La Revue du Rosaire,

Fr. Manuel Rivero, o.p.

Directeur de La Revue du Rosaire



SOMMAIRE

■ LES MYSTÈRES DU ROSAIRE

Au rythme de la Parole **3**
Fr. Norbert-Marie Sonnier, o.p.

■ ■ ■ ■ ■ HOMÉLIES

Fr. Philippe Lefebvre, o.p.
Sens général **6**

Prendre au sérieux le rocher **7**
Construire

Vivre avec Dieu : une affaire à creuser **12**
Relever

Femmes debout sur le roc **24**
Tenir debout

La vie est mise en cause, **28**
le règne commence
Construire

Pierre roulée et joie des noces

■ CONFÉRENCES

L'Immaculée conception... et nous **8**
Fr. Hugues-François Rovarino, o.p.

Eucharistie et mondialisation **10**
Fr. Alain Durand, o.p.

Étrangeté et hospitalité **14**
Souffrances, maux et paroles
Fr. Bertrand Lebouché, o.p.

Fr. Anne Lécu, o.p.

Les visages de la Grotte de Lourdes **26**
au temps de Bernadette
Fr. Jean-Philippe Rey, o.p.

Marie à la lumière **30**
de l'Ancien Testament
Fr. Philippe Lefebvre, o.p.

Prédicateur

PRÉSENTATION DE LA REVUE DU ROSAIRE **34**
ET ABONNEMENT

Retrouvez La Revue du Rosaire
sur internet :

<http://www.rosaire.org>



les Mystères du rosaire au rythme de la Parole

Fr. Norbert-Marie Sonnier, o.p.

Mystères joyeux

À la source de la joie, la Parole

Annonciation

« *L'ange Gabriel dit à Marie : réjouis-toi.* »

Les premiers mots adressés à Marie par l'ange, c'est-à-dire par l'envoyé de Dieu, sont des mots qui l'invitent à se réjouir. Une joie profonde et immense qui est aux dimensions de Dieu et qui concerne tous les hommes puisqu'il s'agit de leur salut. À notre tour, nous sommes invités à être des messagers de salut. Demandons la grâce d'être des annonciateurs joyeux de la Parole qui sauve.

Visitation

« *Quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son sein et Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint.* »

Deux femmes qui portent des enfants, deux femmes qui se réjouissent de l'intervention de Dieu dans leur vie, deux femmes qui se laissent habiter par la présence de l'Esprit. Alors la joie explose, la louange déborde et le bon-

heur est partagé. Rappelons-nous toujours que la visite, la visitation sont toujours source de joie et de bonheur. Prions pour tous ceux qui attendent des visites venant rompre leur solitude.

Nativité

« *Les bergers allèrent en hâte à Bethléem et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la mangeoire.* »

La Parole de salut est entrée dans le monde. Le Sauveur est né à Bethléem de Judée et on le couche dans la mangeoire. Les premiers à en être informés sont des bergers et ils viennent, attirés par la joyeuse invitation des anges. C'est là le signe donné par Dieu, un signe humble d'une présence discrète. Prions pour tous ces lieux où la Parole est annoncée, vécue et célébrée dans la précarité, la pauvreté des moyens, mais qui est la vraie richesse des hommes.

Fr. Norbert-Marie Sonnier durant le Rosaire solennel du Pèlerinage 2003

Présentation

« *La prophétesse Anne ne s'écartait pas du Temple, participant au culte jour et nuit par des jeûnes et des prières. Elle se mit à célébrer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem.* »

Attendre encore et encore jusqu'à tard dans sa vie et puis voir l'exaucement de son attente, de son espérance. Et communiquer joyeusement que Dieu tient ses promesses et les réalise bien au-delà de ce que l'on peut imaginer. Prions pour tous ceux qui n'espèrent plus, qui désespèrent afin qu'ils rencontrent des hommes chargés d'espérance. ►►



©Pèlerinage du Rosaire/F. Jactet

LES MYSTÈRES DU ROSAIRE

Lumineux et douloureux

Mystères lumineux

Une Parole de lumière

Baptême de Jésus

« Remontant de l'eau, Jésus vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui, et une voix vint des cieux : "Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur." »

Les cieux se déchirent et la voix de Dieu se fait entendre. Comme le soleil après un ciel couvert, voici que la Parole vient illuminer le monde des hommes. Prions pour tous ceux qui ne connaissent que des cieux fermés et des horizons bouchés, afin qu'ils entendent une parole qui les éclaire.

Noces de Cana

« La mère de Jésus dit aux servants : "Tout ce qu'il vous dira, faites-le." »

Marie montre la foi en Jésus, son fils, le Christ de Dieu. Une foi qui s'exprime par la prise de parole, l'audace et la confiance et qui aboutira à la reconnaissance de la gloire de Jésus et à la confession de foi par les disciples. Prions pour, qu'à l'école de Marie, nous sachions être des croyants à l'écoute des hommes et du Christ qui ose une parole de lumière.

Prédication du Royaume

« Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple. »

L'annonce du Règne parmi les hommes manifeste la bonté, la tendresse et la proximité de Dieu, Prions pour tous ceux qui se dépensent au service de l'évangélisation.

Transfiguration

« Jésus fut transfiguré devant trois de ses disciples : son visage resplendit comme

le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. »

La gloire de Jésus se manifeste aux yeux de ses disciples. Temps de la lumière avant la montée à Jérusalem. Prions pour tous ceux qui doivent emprunter des chemins difficiles.

Eucharistie

« Jésus dit, en prenant le pain : "Prenez, mangez, ceci est mon corps.", puis la coupe de vin : "Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés." »

Avant de quitter ce monde et les hommes, Jésus laisse le sacrement de sa présence à laquelle on puise la force d'aller de l'avant, jusqu'au moment de la rencontre. Prions pour les prêtres et les vocations sacerdotales.

Mystères douloureux

La Parole maltraitée

Agonie

« Il dit à trois de ses disciples : "Mon âme est triste à en mourir, demeurez ici et veillez avec moi." »

Le Fils de Dieu, homme parmi les hommes, a connu la tristesse, l'angoisse devant la mort qui approche. Prions pour tous ceux qui s'approchent de la mort, pour tous

ceux qui souffrent, pour tous ceux qui connaissent ce sentiment d'abandon.

Flagellation

« Pilate leur relâcha Barabbas ; quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié. »

Ils ont préféré voir libre un



brigand plutôt que d'entendre encore la parole de liberté et de libération. Prions pour tous ceux que la haine aveugle au point de fausser le jugement et de condamner des innocents.

Couronnement d'épines

« S'agenouillant devant lui, les soldats se moquèrent de lui en disant : "salut, roi des Juifs." »

La Parole de Dieu est tournée en dérision alors qu'elle devrait être entendue comme la voix du Roi. Prions pour tous ceux qui asservissent en détournant le langage à leur profit.

Portement de croix

« Quand ils se furent moqués de lui, ils lui ôtèrent le man-

teau, lui remirent ses vêtements et l'emmenèrent pour être crucifié. »

Jésus porte le bois sur lequel il va être crucifié. La croix, instrument de torture et de supplice inventé par les hommes, est portée par Jésus. Il connaît ainsi la cruauté des hommes. Prions pour toutes les victimes de la méchanceté des hommes.

Mort de Jésus

« Jésus, poussant un grand cri, rendit l'esprit. »

C'est la fin de la vie de Jésus. Marie est présente au pied de la croix et va recevoir le corps de son fils dans ses bras de mère. Elle sait ce qu'il en coûte de voir mourir son propre fils. En toute confiance, nous pouvons lui confier les défunts que nous pleurons.

des fils de ce Dieu que nous pouvons appeler Père, notre Père. Prions pour les hommes qui n'ont pas encore ce sentiment d'être fils de Dieu.

Pentecôte

« Recevez l'Esprit Saint. »

L'Esprit est un don de Jésus ressuscité. Un Esprit de pardon, de communion, d'évangélisation. Demandons l'Esprit du Seigneur pour le monde de ce temps.

Assomption

« Je suis la servante du Seigneur. Qu'il m'advienne selon ta parole. »

Au terme de sa vie, Marie est élevée dans la gloire céleste. Nous sommes invités à regarder vers le Ciel pour fortifier notre espérance. Prions, avec Marie, pour tous ceux qui ont de la difficulté à envisager une vie éternelle bienheureuse.

Couronnement de Marie

« Mon âme exalte le Seigneur. »

Quelle récompense pour celle qui a porté en son sein le Fils de Dieu si ce n'est d'être la première parmi les saints du ciel ! Marie prie pour nous, intercède en notre faveur. C'est le moment de lui confier nos intentions particulières. ♦

Mystères glorieux

La Parole victorieuse

Résurrection

« Jésus ressuscité dit à Thomas : "Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru." »

La Parole que l'on a voulu faire taire est victorieuse de la mort et du tombeau. Elle s'incarne dans le Corps du Christ. Prions pour l'Église qui a la charge

d'apporter au monde la Parole du Ressuscité.

Ascension

« Je monte vers mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu. »

Le Christ ressuscité est auprès de Dieu, son Père. En le contemplant, nous sommes invités à devenir



Fr. Philippe Lefebvre, o.p.
*Prédicateur du Pèlerinage
du Rosaire 2004*

Prendre au sérieux le rocher

Le sens général des prédications est de prendre au sérieux la réalité du rocher dont la Bible nous parle tant et qui sert à Lourdes de lieu pour Marie. Le rocher n'est pas d'abord le symbole de ceci ou de cela : c'est premièrement un rocher ! Par son poids et sa dureté, il nous ramène à la terre, à la consistance de la création, à l'attraction terrestre. C'est bien sur terre que nous avons à vivre, c'est là que nous rencontrons Dieu qui a choisi lui-même de venir parmi nous.

Quand la Bible parle de rocs, de cavernes, c'est pour nous rappeler notre condition de terriens, appelés à vivre dans la plus grande intimité avec le Dieu du ciel tout en gardant les pieds sur terre. Dès le commencement, Dieu façonne Adam à partir du sol, ensuite il plante un jardin, puis bâtit une femme de la côte d'Adam (Genèse 2). Le créateur tire donc sans cesse parti de la terre qu'il a créée et il en fait surgir notre chair, modelée et construite par ses soins.

Jésus parle souvent de rocs, de creusement, d'enfouissement dans la terre ; il le fait en digne fils de sa mère. Marie en effet, en femme de Dieu, témoigne d'abord de ce sol où Dieu vient. Elle est elle-même assimilée à une terre d'où germe le fruit béni. Dès après l'Annonciation, elle parcourt le sol de son pays pour se rendre chez Élisabeth. Quand Marie se montre à Lourdes, elle réaffirme cette importance du sol, lieu de notre déploiement avec Dieu. Elle demande même à Bernadette un jour de creuser la terre pour y trouver une source. Comme le dit Jésus, le Royaume des cieux est un trésor caché dans le sol. Il n'est pas loin de nous, mais à notre portée, sous nos pas (Matthieu 13, 44). ◆

Vivre avec Dieu : une affaire à creuser

Que signifie creuser les fondations d'une maison stable ?

Cela signifie prendre pied sur terre avec Dieu ; vivre dans sa chair, tirée du sol, où il vient lui aussi demeurer avec nous. Ce n'est pas du tout une entreprise facile, une manière de vivre qui serait donnée clé en main, d'emblée. Comme le dit Jésus : la vie avec Dieu est une affaire à creuser. En fait, c'est toute l'aventure d'une existence que Jésus évoque.

Accepter de vivre avec Dieu dans sa chair sur cette terre, c'est vraiment entrer dans la consistance des choses.

Sinon, on reste dans le superficiel, ne prenant en compte ni notre corps ni Dieu qui y demeure. On est comme un homme qui a bâti sa maison à la surface du sol. Or, Jésus nous le dit : il s'agit de s'enraciner dans la vérité de Dieu, de s'en nourrir, de s'y établir ; pas seulement d'adhérer extérieurement à un ensemble de doctrines. C'est important pour soi et pour beaucoup d'autres. Devenir une maison solide en Dieu, c'est, comme l'a fait la Sagesse, pouvoir offrir vie et stabilité à beaucoup qui sont par ailleurs emmenés à tous vents de doctrines. ♦

“ Il s'agit de s'enraciner dans la vérité de Dieu, de s'en nourrir, de s'y établir. ”





**Fr. Hugues-François
Rovarino, o.p.**

L'Immaculée Conception et... nous !

L'Immaculée Conception concerne notre monde. Ce mystère existe pour nous transformer. En voici une image. On rapporte que Bernadette Soubirous avait un visage transfiguré quand elle évoquait l'heure où enfin « *Aquero* – la chose » lui livra son nom, un titre étrange.

Alors Bernadette gravit la longue distance qui mettait la grotte à l'écart du bourg, et l'éloignait encore de la maison du redouté Curé Peyramale ! Et là voilà chez lui. Il entend le cri jeté qui le frappe d'un coup. Qu'a-t-elle dit ? – « *Que soy era immaculada*

councepciou ! » Durant toute la montée, elle a répété, essoufflée, cette parole étrange ! Traduite du patois bigourdan, cela donne : « *Je suis l'Immaculée conception.* »

Nous sommes le 25 mars 1858 : l'Église célèbre l'Annonciation du Seigneur faite à Marie par l'Ange en Galilée, jadis. Et il y a près de quatre années, par un dogme, le pape Pie IX a proclamé que la Vierge Marie avait été conçue sans que le péché originel l'entachât, préservée par volonté divine de cette sorte de blessure qui marque toute personne conçue en ce monde ! Et voilà que Bernadette l'apprend ; son visage en fut transfiguré. La joie venue dans le monde avec Marie est liée à son visage ; un visage non de spectateur, mais de témoin.

Les mots qui surprisent Bernadette à Lourdes étaient un lointain écho de ceux qui surprisent aussi Myriam à Nazareth. Bernadette entendit *immaculada councepciou*, Marie *kécharitôméné* : Immaculée conception, Comblée-de-grâce... Ils évoquaient la même personne.

Pourtant eux aussi, n'existent qu'en raison du privilège le plus évangélique et le plus essentiel : la maternité divine ! Myriam était prédestinée pour enfanter Dieu, pour être appelée par le Seigneur à accueillir Jésus, à lui donner sa chair, et rendue capable d'y répondre en vraie liberté. *Le Père des miséricordes a voulu que l'Incarnation fût précédée par une acceptation de la part de cette Mère prédestinée, en sorte que, une femme ayant contribué à l'oeuvre de mort (c'est-à-dire : Ève qui désobéit à la voix de Dieu), de même une femme contribuât aussi à la vie. Ce qui est vrai à un titre **exceptionnel** de la Mère de Jésus qui donna au monde la vie, la vie même qui renouvelle tout, et **fut pourvue par Dieu de dons à la mesure d'une si grande tâche.***¹

“ La personne la plus agréable à Dieu est une femme. ”

L'IMMACULÉE CONCEPTION

Après-midi du mercredi 6 octobre

En parlant de Marie, Immaculée Conception, nous parlons d'une personne et jamais d'une idée. Marie a été conçue comme toute personne venant en ce monde. Naturellement conçue par ses parents que la tradition s'autorise à nommer Joachim et Anne (voir Écrits apocryphes). Elle fut conçue par leur rapport sexuel, dans cet acte.

Mais elle fut reconnue « immaculée », c'est-à-dire : sans tâche. Et la tâche est ici ce que la tradition chrétienne appelle « péché originel ». On désigne ainsi ce qui blesse l'Alliance que le Seigneur a toujours voulu établir avec l'homme qu'il crée, et que par un mauvais exercice de sa liberté face au Tentateur, l'homme refusa (Genèse 3). Quelque chose de mystérieux là encore ; mais réel : ses effets, le mal, sont constatables chaque jour...

Le 8 décembre 1854, le pape Pie IX proclama : « Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine qui tient que la Bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception, par une grâce et une faveur singulières de Dieu tout-puissant, en vertu des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel, est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement et

constamment par tous les fidèles. »²

« Le Christ est le Don Donné, Marie le Don accueilli. »³ Par la conception immaculée, la nature humaine de Marie se retrouve dans l'intégrité d'avant la faute des origines. « Pour tout chrétien, il est donc littéralement vrai de dire que la personne humaine la plus agréable à Dieu, la mieux réussie est une femme. »⁴ Ainsi apportera-t-elle une nature humaine parfaite à Jésus, le Fils unique de Dieu.

Sa mystérieuse originalité est découverte, comme enfouie en une région mal vue, dans un village dédaigné. Mystérieuse réalité qui est aussi cachée, blottie à la racine de la personne de Marie. Elle est déjà le rayonnement au plus profond de son identité et de la grâce du Seigneur ! « Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que l'usage se soit établi chez les saints Pères, d'appeler la Mère de Dieu " la Toute Sainte ", indemne de toute tache de péché, ayant été pétrie par l'Esprit Saint, et formée comme une nouvelle créature. »⁵ ◆

1. « Le Mystère de l'Église » - Lumen gentium §56, Concile Vatican II.

2. Bulle Ineffabilis Deus

3. Père François VARILLON s.j., Joie de Croire, Joie de Vivre

4. Abbé Pierre DESCOUVEMONT, Marie au cœur de nos vies

5. « Le Mystère de l'Église » - Lumen gentium §56 Concile Vatican II





Fr. Alain Durand, o.p.

Il nous faut partir de ce qu'est l'Eucharistie dans sa réalité visible : un acte, qui est une mise en scène, un jeu liturgique avec des acteurs, des gestes, des paroles, un lieu, un thème, un scénario. Nous ne sommes pas d'emblée dans la réalité spirituelle, mais nous rejoignons celle-ci à partir de la mise en scène visible en laquelle se joue toute Eucharistie. Le sens de l'Eucharistie ne peut être saisi que si nous parcourons le chemin sur lequel nous engageant les signes dans lesquels se donne à nous ce sacrement. Les signes sont des sentiers pour nos pas. Il faut nous couler dans le signe pour atteindre le signifié. Sans cela on ne rejoint que des vérités universelles, alors que chaque sacrement nous oriente vers des significations particulières qui confèrent à la démarche

Eucharistie et mondialisation

croyante sa densité et son caractère historique particulier.

Au départ, qu'y a-t-il ? – Une communauté se réunit, écoute des lectures, chante, prie, mange le pain et boit le vin au cours d'une action qui rappelle le dernier repas pris par le Christ avec ses disciples juste avant sa passion, repas au cours duquel les chrétiens confessent que le Christ lui-même est véritablement présent, et par lequel ils sont en communion avec Dieu le Père dans la force de l'Esprit.

Dans cette première approche, nous venons de faire un parcours considérable : nous sommes passés du pain et du vin, ces éléments modestes de la subsistance humaine, à la présence même du Dieu Trinité. C'est cela l'Eucharistie : un acte qui totalise en quelque sorte

toutes les dimensions du ciel et de la terre : le monde est là, l'homme est là, Dieu est là. Cette récapitulation tout à fait exceptionnelle du monde, des hommes et de Dieu se réalise – c'est-à-dire « est rendue réelle » - dans et par la présence du Christ qui cumule en lui toutes les dimensions, depuis celles de la chair jusqu'aux profondeurs insondables de la divinité. Voilà toute la chaîne que nous avons à parcourir : du pain et du vin partagé jusqu'à Dieu lui-même.

Mais notre question est précisément : – **Que nous signifie Dieu en se donnant sous le symbole du pain et du vin ?**

- Le pain et le vin sont des éléments de base de notre subsistance : ils sont là non pour être contemplés – en dépit de tous les saluts du

“ L'Eucharistie est un acte qui totalise toutes les dimensions du ciel et de la terre : le monde, l'homme, Dieu. ”



Saint-Sacrement – mais pour être mangés et bus. L'acte de se nourrir et de se désaltérer est le signifiant de base.

- D'autre part, cette nourriture est prise collectivement, en peuple. Il s'agit de satisfaire sa faim et d'étancher sa soif au sein d'un partage des éléments qui comblent la faim et étanchent la soif. Ce geste est symbolique, en ce sens que nul ne prétendrait satisfaire sa faim physique en consommant seulement une infime portion de pain, mais cet acte de manducation nous oriente vers une autre manducation, une autre nourriture, tout comme le vin nous oriente vers une autre soif, une autre boisson.

- C'est la parole qui oriente l'interprétation des signes. Sans elle, nous ne comprendrions pas grand-chose ! Elle nous annonce que le pain et le vin sont corps et sang du Christ. Il s'agit donc d'un acte d'incorporation au Christ, d'un acte par lequel le Christ se donne lui-même à manger et il se donne ainsi dans un corps social, c'est-à-dire dans la communauté des croyants. Le Christ se partage aux croyants qui le partagent entre eux. Le rapport des hommes entre eux – ici le « corps » des croyants – est un élément constitutif de la célébration.

- La parole évoque aussi le repas partagé comme commémoration d'un autre

repas, celui pris par le Christ avant d'être mis à mort : il s'agit de son corps livré et de son sang répandu. Évocation du sacrifice de la Croix par lequel il a donné sa vie jusqu'au bout pour tous les hommes. Et ce repas évoqué s'enracine explicitement dans le contexte de la Pâque juive : il possède une épaisseur historique qui nous livre son ampleur. C'est toute l'histoire de la libération de l'esclavage qui est à jamais célébrée dans toutes les Eucharisties du monde. Ceci est à la racine de toute compréhension du salut : si l'Eucharistie

célèbre l'alliance scellée par Dieu dans le sang de son Christ pour la rémission des péchés, cette alliance s'enracine elle-même dans celle que Dieu fit jadis avec son peuple.

- Ainsi nourrie, la communauté présente se construit comme corps du Christ, elle est alimentée pour poursuivre son chemin et devenir signe du royaume qui vient. L'Eucharistie est ainsi orientation vers la fin des temps : le Christ se donne à nous sous le signe du pain et du vin en nous demandant de refaire ce geste jusqu'à ce qu'il revienne. ♦



©Durand Lourdes

« Voici ta mère »
(Jean 19,27)





Femmes debout sur le roc

Marie nous leste, nous rive sur le sol où Jésus, par elle, a « atterri ». Elle est vraiment cette bien-aimée que Dieu vient retrouver au creux du rocher comme le dit le Cantique. Elle attire le ciel sur la terre comme toute femme de Dieu est appelée à le faire. Cela ne signifie pas qu'il n'y a plus de combat : c'est même l'inverse qui a lieu. Une femme acclimata chaque jour la vie de Dieu sur la terre : elle l'implore, l'attend, l'accueille, la désigne. Et rien

n'est plus difficile tant cette vie semble étrangère pour beaucoup à ce monde.

Affirmer que la vie fragile d'un homme est promise à durer éternellement ; témoigner de la force de Dieu, alors que les faits nous montrent le corps supplicié d'un fils, attester que la vie est pour toujours, bien que l'agonie et la mort paraissent être le dernier mot : voilà la militance de Marie et de toutes les femmes avec elles pour qui la Vie n'est pas un vain mot. ♦

“ Une femme acclimata chaque jour la vie de Dieu sur la terre. ”





Fr. Bertrand Lebouché, o.p.



Sr Anne Lécu, o.p.

*Bertrand soigne les
malades du sida dans
un hôpital à Lyon,
et Anne est médecin
pour les femmes
incarcérées à la prison
de Fleury-Mérogis.*

Étrangeté et hospitalité

Si nous sommes devant vous ce matin, ce n'est pas d'abord au nom de notre compétence technique, mais parce que notre pratique médicale, pratique de soin du corps, nous fait avancer sur un chemin de pratique spirituelle.

Nous aimerions que vous nous croyiez lorsque nous vous assurerons ne pas en savoir plus que vous, fondamentalement. Ce qui ne veut pas dire que nous ne savons rien, mais que nous vous proposons d'apprendre ensemble, chacun et chacune avec ce que nous savons.

Ce que nous allons faire ensemble, pendant deux jours, sera un peu différent de ce que nous avons fait ensemble l'an dernier. Cette année, nous allons essayer de comprendre la maladie et le vieillissement comme un voyage dans un pays inconnu : – comment la maladie est-elle une expérience d'étrangeté ?

Et demain, nous essaierons de comprendre comment prendre soin, c'est d'une

certaine façon accueillir l'étranger que le malade est devenu. Nos deux conférences seront donc organisées selon cet axe : étrangeté et hospitalité.

Étrangeté

La maladie, quelle qu'elle soit, maladie grave ou moins grave, maladie depuis peu ou depuis très longtemps aiguë, maladie du corps ou du psychisme, la maladie c'est l'étrangeté, c'est l'irruption de l'inconnu, c'est le voyage dans un pays où personne n'est jamais allé puisque c'est de moi qu'il s'agit, et que c'est toujours la première fois. Ceux et celles qui ont eu le malheur de tomber malades plusieurs fois savent que ce n'est jamais pareil, et ceux qui entourent des personnes malades savent que leur propre expérience de la maladie ne sert presque à rien, si ce n'est à savoir, justement, qu'ils ne savent pas. (Ce qui n'est pas si mal.) Et ceux qui sont malades, plus que les autres, savent



combien les discours du genre : « c'est comme moi quand on m'a opéré... » sont inopérants. Non, ce n'est pas « comme toi » puisque cette fois, c'est moi.

Pour nous aider à comprendre un peu mieux ce voyage, cet exil, nous avons choisi de suivre Jean-Dominique Bauby, rédacteur en chef du magazine *Elle*, journal que vous êtes nombreux à connaître. Alors que tout lui souriait, sa vie bascule en un clin d'œil : en 1995, alors qu'il est en train de conduire sa voiture, il est victime d'un accident vasculaire cérébral qui paralyse tout son corps, excepté la paupière gauche, qu'il peut continuer à bouger. D'un coup, il est comme enfermé dans son corps.

Sandrine, son orthophoniste, l'aide petit à petit à mettre

en place un code pour communiquer : elle énonce les lettres de l'alphabet, et lui, cligne de la paupière quand c'est la bonne lettre. Ainsi, il peut, grâce à sa paupière, communiquer avec les autres. Et c'est par ce procédé, qu'il écrit un livre, « Le scaphandre et le papillon », édité maintenant en livre de poche (*Pocket*), et que, dans ce livre, aujourd'hui il nous parle : le scaphandre, c'est tout ce qui ne peut plus bouger en lui, et le papillon c'est sa vie, encore bien vivante malgré les apparences.

Comme pour Jean-Dominique Bauby, l'expérience de la maladie nous conduit souvent de force en exil, sur des terres étrangères où nous pouvons nous dire : « je ne suis plus chez moi » ou, pire : « je ne suis

plus tout à fait moi ». Nous vous proposons d'explorer ensemble différentes formes d'étrangeté.

Il y a un étranger chez moi. Il est rentré sans ma permission

Par exemple quand je me sens malade et que personne ne peut m'expliquer ce qui ce passe.

Ou bien quand je porte un virus, et que j'ai l'impression d'être habité par un hôte indésirable : et je m'aperçois de sa présence alors qu'il est déjà là, parfois depuis longtemps tels le sida ou l'hépatite, et qu'il a parfois déjà fait du dégât sans prévenir. Il y a un étranger chez moi, il est entré sans ma permission et je ne sais pas qui il est.

Cet hôte étranger, il ►►





© Photo image du Rosaire/Agnès

comment l'on reviendra.

Et à l'hôpital, je suis d'abord malade. Or, ma vie ne se réduit pas à ma maladie.

Celui ou celle qui a déjà été opéré sait cela : un beau matin il part, nu sous un drap et sur un brancard, et il ne sait pas comment il sera « après ». Qu'est-ce qu'on emmène dans ce voyage ? Beaucoup de courage, une foncière confiance dans les mains de celui qui va œuvrer et tenter de « réparer » ce corps, le nôtre, et l'affection de ceux qu'on aime. Le reste, ma foi..., il s'agit, pleinement, de déposer sa vie dans les mains d'un autre. C'est pourtant ce que nous faisons tous chaque jour, le plus souvent sans y penser, sinon nous ne pourrions pas vivre.

Je deviens étranger chez moi

Après l'exil de l'hôpital, voilà qu'il me faut prendre le chemin d'un autre exil, plus intérieur. À cause de cette maladie, chez moi n'est plus chez moi.

Ainsi, Jean-Dominique Bauby explique : « *Je m'éloigne. Lentement mais sûrement. Tout comme le marin dans une traversée voit disparaître la côte d'où il s'est lancé, je sens mon passé qui s'estompe. Mon ancienne vie brûle encore en moi mais se réduit*

“ **Un beau matin on part, nu sous un drap et sur un brancard. Il s'agit alors, pleinement, de déposer sa vie dans les mains d'un autre.** ”

peut m'avoir été transmis par quelqu'un. D'autres fois, il ne vient pas de loin, il vient de moi : ce peut être l'expérience que certains d'entre nous ont vécu à travers toutes sortes de maladies comme les infarctus, ou les cancers. D'où vient cet étranger qui s'est invité sans mon accord ? Pourquoi quelque chose de moi-même se retourne-t-il contre moi-même ?

Je ne suis plus chez moi, ou encore, je suis étranger chez moi

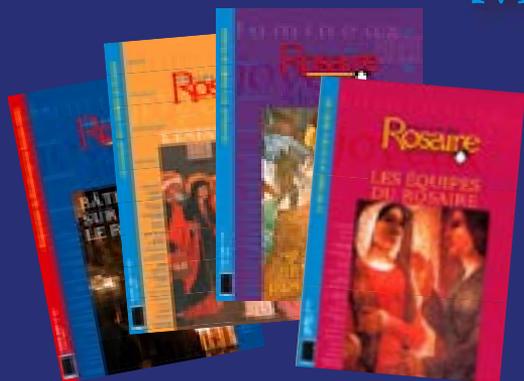
L'hôpital : Je ne suis plus chez moi parce que je suis à l'hôpital

Je ne suis plus chez moi parce que je suis à l'hôpital. On est emmené là où nul ne veut aller. On est forcé à l'exil, forcé à partir en voyage sans savoir où, forcé à partir au désert. Sans savoir si l'on reviendra et

Suite de la conférence p. 21 ►►



Par le prions Jésus rosaire avec le cœur de Marie



**Abonnez-vous
à La Revue du Rosaire**
11 numéros par an

tous les mois un trait d'un

36 pages toutes en couleur

www.rosaire.org

La lettre apostolique du pape Jean-Paul II sur le rosaire donne une nouvelle impulsion à cette prière. Depuis le XIII^e siècle, **les frères dominicains** annoncent de tout leur cœur l'Évangile avec Marie, la Mère de Dieu, patronne de l'Ordre des Prêcheurs.

Plus que jamais la prière du rosaire correspond aux **besoins spirituels des hommes assoiffés de contemplation.**

La méditation de la Parole de Dieu crée le silence de l'âme.

La récitation des Ave Maria dans le chapelet **nous conduit vers Dieu** à la manière de l'oiseau qui tout en déployant le même battement d'ailes s'élève vers le ciel.



Saint Dominique
Fra Angelico
Florence



L'Évangile



ion entre le rosaire et vous

avec les frères dominicains

Le rosaire ouvre l'esprit à l'intelligence des Ecritures. En fixant l'attention sur les événements joyeux, lumineux, douloureux et glorieux de la vie de Jésus, l'homme reçoit la Vie de l'Esprit Saint. Son cœur devient brûlant. Les grâces reçues dans la prière poussent le chrétien à servir ceux qui souffrent.



Fondée en 1921 par le frère dominicain Marie-Vincent Bernadot, **La Revue du Rosaire apporte nourriture et innovation.**

Les pèlerins de Lourdes, *les Equipes du Rosaire*, ceux qui animent la prière du chapelet à la radio, les catéchistes, les enfants et les jeunes qui se préparent aux sacrements sont soutenus sur le chemin de la foi par des enseignements, des témoignages et des prières proposés dans cette Revue.



Le pape Jean-Paul II nous demande de prier le rosaire pour les familles et pour la paix dans le monde. Une véritable Communion des saints relie ceux qui prient. Votre abonnement à *La Revue du Rosaire* vous relie à la famille des amis de la prière mariale pour mieux participer au service de l'Évangélisation. ♦

Fr. Manuel Rivero, o.p.
Directeur
de la Revue
du Rosaire



avec Marie



ABONNEMENT

VOUS AIMEZ

Notre Dame et son Rosaire...

HONORAIRES DES MESSES

JE M'ABONNE À



◆ 1 AN : 11 numéros dont 3 numéros spéciaux

- France/DOM-TOM et Belgique : 22,10
 - Autres pays : 28,20 (Suisse, USA, Canada, voir ci-dessous)
- Nos prix sont TTC

◆ Je soutiens l'Association pour le développement de la dévotion mariale et j'ajoute à mon abonnement la cotisation de :

- membre adhérent : 3,05
- membre bienfaiteur : 7,62 ou +

NOM :

Prénom :

Rue :

Ville :

Code postal :

Afin de mieux vous connaître et, ainsi, encore mieux répondre à vos attentes, merci de bien vouloir indiquer ci-dessous à quelle catégorie de lecteur vous appartenez :

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Laïc | <input type="checkbox"/> Accompagnateur |
| <input type="checkbox"/> Prêtre en paroisse | <input type="checkbox"/> Mouvement |
| <input type="checkbox"/> Religieux – Religieuse | <input type="checkbox"/> Bibliothèque |
| <input type="checkbox"/> Aumônerie | <input type="checkbox"/> Ét. scolaire |
| <input type="checkbox"/> Formation diocésaine | <input type="checkbox"/> Autre |
| <input type="checkbox"/> Catéchète | préciser |

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de « La Revue du Rosaire »

Bon à adresser avec votre règlement à :

SERVICE ABONNEMENT - LA REVUE DU ROSAIRE

B.P. 65 – 77932 PERTHES CEDEX

Tél.: 01 64 81 20 05 - Fax : 01 64 81 20 27

Conformément à la loi Informatique et Liberté, vous disposez d'un droit d'accès aux données personnelles vous concernant.

Pour les abonnements à l'étranger :

- en Belgique : s'adresser aux Éditions Fidélité, Rue de Bruxelles, 61 - B. 5000 Namur - Tél. : 081/22.15.51 - e-mail : fidelite@catho.be
N° de compte bancaire : 775-5939663-83.
- en Suisse : La Revue du Rosaire Suisse, Fr. Jean Bernard Dousse, o.p. Dominicains. Rue du Botzet, 8, CP 224. CH – 1705. Fribourg. Suisse. Tel : 00 (41) 26 426 68 11 ; Fax : 26 426 68 99 (chèque à l'ordre de Revue du Rosaire Suisse) - 45,10 CHF pour 1 AN.
- au Canada et aux États-Unis, s'adresser à : La Revue du Rosaire Canada, Fr. Jean-Paul Stewart, o.p. Dominicains. 2715 Chemin de la Côte Ste-Catherine. Montréal(Qc). H3T 1 B6. Canada (chèque à l'ordre de Revue du Rosaire) 1 AN : 55,79 \$C (Québec) - 51,90 \$C (hors Québec) - 48,00 \$US (États-Unis)

Nous ne pouvons pas préciser la date à laquelle seront célébrées ces messes, mais elles seront dites dans les plus brefs délais par les pères dominicains, qui vous en remercient. Pour recevoir un accusé de réception, merci de joindre une enveloppe timbrée.

■ 1 messe 14 € ■ 1 neuvaine 140 € ■ 1 trentain 460 €

POUR LES HONORAIRES DES MESSES, VOUS POUVEZ ADRESSER VOS RÈGLEMENTS :

■ soit avec votre bulletin d'abonnement ou d'adhésion, la personne qui suit votre abonnement transmettra aux pères dominicains.

■ soit directement à La Revue du Rosaire, couvent des Dominicains, 9, rue Saint-François-de-Paule, 06300 Nice, à l'ordre de La Revue du Rosaire.



Retrouvez les articles de La Revue du Rosaire sur internet :

<http://www.rosaire.org>

le site de
la Famille du Rosaire

Pour contacter La Revue du Rosaire :

revue.rosaire@dominicains.com

La Revue du Rosaire Hors série
octobre 2004 - 84^e année

Église Saint-François-de-Paule
et Saint-Dominique de Nice
Dominicains

La Revue du Rosaire (CPPAP 0105 G 79399 - ISSN 1148-6503 - Imprimé en France par MG Imprimerie à Pernes-les-Fontaines [84]) est une revue mensuelle publiée par l'Association Culturelle de Publications. Dominicains. 9 rue Saint-François-de-Paule. F-06300 Nice. Tel : 04 92 17 41 00 ; fax : 04 92 17 41 01. Email : revue.rosaire@dominicains.com. site internet : <http://www.rosaire.org>

■ Secrétariat : Myriam Stagnaro (04 93 52 65 55) ■ Corrections : Jean Claude Desmidt ■ Maquette : Sophie Delay ■ Abonnements : Presses Abonnements. La Revue du Rosaire. B.P. 65 – 77932 PERTHES CEDEX - Tél.: 01 64 81 20 05 - Fax : 01 64 81 20 27

■ Vente au numéro : La Revue du Rosaire. 9 rue Saint-François-de-Paule. F-06300 Nice. ■ Directeur de la publication : Fr. Manuel Rivero, o.p. Comité de rédaction : Fr. Hugues François Rovarino, o.p., Fr. Norbert-Marie Sonnier, o.p., Fr. Jean-Bernard Dousse, o.p., Fr. Gilles-Hervé Masson, o.p., Fr. Guy Tardivy, o.p. Chantal Courtin, Sœur Amélia, o.p., Elisabeth Maurel.



de plus en plus aux cendres du souvenir. » (p. 83)

C'est même dans les gestes les plus simples que notre vie devient étrangère. Essayez par exemple de manger des petits pois avec une fourchette en étant allongé à plat ! Essayez de remonter la couverture de votre lit avec un seul pied et une perfusion dans chaque bras... Tout devient compliqué et faire sa toilette seul est plus épuisant que le marathon de Paris. Bauby se souvient : « *Je faisais machinalement tous ces gestes simples qui me semblent aujourd'hui miraculeux : se raser, s'habiller, avaler un bol de chocolat. » (p. 126)*

Pourtant cet exil peut aussi être l'occasion de nouvelles découvertes, sur moi, sur les autres et de trésors de forces dont je ne soupçonnais même pas l'existence : Bauby ajoute : « *À part quelques irréductibles qui gardent un silence obstiné, tout le monde a compris qu'on pouvait me joindre dans mon scaphandre même s'il m'entraîne parfois aux confins de terres inexplorées. » (p. 88)*

Je suis un étranger et même les autres ne me reconnaissent plus

Si, moi, mari fort et protecteur, je m'effondre dans la dépression, comment mon épouse va retrouver en moi l'homme vivant que j'étais ? N'aura-t-elle pas l'impression



©Durand Lourdes

de vivre avec un étranger ? Et ne risque-t-elle pas de me devenir étrangère ?

Cette question est plus large que celle de la maladie. En effet, toute expérience de la souffrance peut nous conduire à devenir étrangers à nous-mêmes et aux autres.

Ainsi mon ami proche, « bien sous tout rapport », qui tombe en prison, arriverai-je à aller le visiter ? Et si j'y vais, pourquoi ?

Est-ce pour me rassurer à bon compte ? Est-ce par curiosité ? Est-ce pour moi que je vais le voir, ou pour lui ?

Le regard des autres peut m'enfermer dans le malheur. Une veuve qui sourit ne choquera-t-elle pas son entourage ?

La personne malade n'est pas seulement malade. Celui qui a un rapport juste avec moi me permet de sortir de la maladie. Rien qu'en ►



Toute expérience de la souffrance peut nous conduire à devenir étrangers à nous-mêmes et aux autres.



cela, il me guérit déjà un peu. Écoutons Jean-Dominique Bauby qui parle de sa fille Céleste, le jour de la fête des pères (p. 75-76) :

« Céleste m'enserme la tête entre ses bras nus, couvre mon front de baisers sonores et répète : "C'est mon papa, c'est mon papa,, à la manière d'une incantation. [...] Nous passons ensemble toute cette journée de la fête des pères pour attester, sans doute, qu'une ébauche, une ombre, un bout de papa, c'est encore un papa. »

Je suis étranger et je ne reconnais plus les miens

Si la maladie change mon univers, elle change aussi l'univers de mes proches. Mon étrangeté peut ren-

dre lointains mes proches.

Je ne me reconnais plus chez moi aussi parce que mes proches me renvoient un regard différent : ils ne voient plus la même personne en moi. Et désormais, qui suis-je ?

Et même : ne suis-je pas devenu un étranger pour Dieu ? Lui qui m'avait appelé à de grandes choses, n'est-il pas déçu par ce qu'il en reste ? Et où est-Il alors que ma vie se délite, s'effiloche ? Où est-Il et qui est-Il au fond ?

Pour autant, si ceux sur qui je compte sont absents, ou maladroits, peut-être, au contraire, d'autres, que je n'avais jamais vus sous leur vrai jour, se révèlent comme des hommes et femmes de profondeur :

Bauby explique : « Ce sont ceux avec lesquels j'avais établi les rapports les plus futiles qui serrent au plus près les questions essentielles. Leur légèreté masquait des profondeurs. Etais-je aveugle et sourd ou bien faut-il nécessairement la lumière d'un malheur pour éclairer un homme sous son vrai jour ? » (p. 89)

Où étais-tu mon Dieu ? Ne m'attendrais-tu pas dans ces terres inexplorées ?

Je ne suis plus tout à fait moi

La maladie peut nous mener plus loin dans l'étrangeté ; non seulement, je ne suis plus chez moi, mais je ne suis plus moi, je ne me reconnais plus :





Bauby : « *Un après-midi [...], dans un reflet de la vitrine, est apparu le visage d'un homme qui semblait avoir séjourné dans un tonneau de dioxine. La bouche était tordue, le nez accidenté, les cheveux en bataille, le regard plein d'effroi. Un œil était cousu et l'autre s'écarquillait comme l'œil de Caïn. Pendant une minute j'ai fixé cette pupille dilatée sans comprendre que c'était tout simplement moi.* » (p. 30)

Enfin, plus loin encore, la maladie mentale ou la démence peuvent être l'extrême étrangeté jusqu'à transformer en ennemi celui qui était l'aimé. Ceux qui côtoient de tels extrêmes savent bien que l'amour et la haine de l'autre devenu tellement différent co-existent. Il faut savoir se séparer de ceux qu'on a aimés pour continuer à vivre, en les confiant à ceux qui pourront les prendre en charge sans en mourir.

Accepter de s'en remettre ainsi aux autres, de passer la main, ce n'est pas abandonner ceux qu'on a aimés, mais accepter que notre affection ne se transforme pas en violence, en contrainte, en corvée. Ainsi le placement d'une personne âgée en institution, ou l'hospitalisation d'un proche en hôpital psychiatrique n'est pas forcément un échec, mais peut permettre de continuer à vivre, avec elle, avec lui, différemment.

“ Où est-Il alors que ma vie se délite, s'effiloche ? ”

C'est là une manière de continuer à prendre soin de celui qui nous est devenu étranger en le confiant à ceux qui pourront l'aider là où il en est.

Pour ceux qui sont contraints de voyager en ces terres inexplorées, des questions terribles peuvent alors se poser :

Est-ce que je ne trahis pas les miens en étant devenu si différent ?

Est-ce que je ne force pas ma femme, mon mari, à vivre avec un autre ?

Quand je prie, est-ce que c'est toujours moi qui prie, en moi...

Qu'est-ce qui fait que c'est toujours moi le sujet de ma vie ? Est-ce que ce sont ceux qui m'entourent ?

Dans le regard de l'autre : qu'est-ce qui fait que mon mari c'est toujours mon mari ? Et dans le regard de Dieu ?

Conclusion : **choisir de croire**

Peut-être alors, à tel moment, me faut-il choisir de croire que mon mari est toujours mon mari et que je choisis de continuer d'être moi, même dans

l'intermittence d'une lucidité qui s'effiloche, comme Jean-Dominique Bauby, qui décide de continuer d'être lui dans une vie qu'il ne maîtrise plus.

Cet acte de foi radical ne va pas de soi. Il a la même puissance que la résurrection : on choisit de croire à la résurrection.

Et si c'est impossible, si nous ne pouvons pas poser un tel acte de foi, au moins pouvons-nous le désirer... Ainsi les disciples ne pouvaient croire, au moment de la mort de Jésus, à sa résurrection alors qu'il venait de mourir. Ils étaient enfermés dans la tristesse et la peur. Et cependant, ils la désiraient, cette résurrection ! Cette foi à l'état brut, quand rien ne la rend possible, quand rien ne la justifie, ne vient pas de nos propres forces, c'est un don, un cadeau.

N'ayons pas peur alors de ne pas avoir assez de nos propres forces. C'est parfaitement normal de ne pas avoir la force de croire. Ce qui nous paraît impossible peut devenir don de Dieu. ♦

À suivre dans
La Revue du Rosaire

HOMÉLIE

Matthieu 27, 45-56

« Mon Dieu,
mon Dieu,
pourquoi m'as-tu
abandonné ? »
(Matthieu 27,46)

La vie est mise en cause, le règne commence

La terre sur laquelle nous sommes constamment ramenés n'est pas une puissance en soi qui ferait concurrence à Dieu. Le Seigneur vient sur terre avec nous et il demeure le maître « sur la terre comme au ciel ». Nous ne sommes pas sur le sol pour être dominés par le sol, mais bien pour en hériter glorieusement et pour y régner. Tout ce qui semble le plus lourd, le plus résistant, tout ce qui pèse sur nous de manière pénible, Dieu le travaille, l'allège. Ce qui semble en particulier étouffer toute vie sous son poids

fatal, le Seigneur vient le déplacer, l'ouvrir, le briser s'il le faut.

Quand Salomon, le fils de David, fut sacré roi, la liesse sur terre était si grande que les rochers se fendaient. Quand Jésus, le fils de David, entre dans sa gloire, les rochers se fendent, les tombeaux s'ouvrent, des corps de saints se relèvent. Au plus fort de l'épreuve, quand les logiques de ce monde semblent toutes puissantes, la force de Dieu est déjà perceptible, la vie commence secrètement à sortir des éboulements où nous nous trouvons. ♦

“ **Au plus fort de l'épreuve,
la force de Dieu est déjà
perceptible.** ”





*Fr. Jean-Philippe Rey, o.p.
directeur national de
l'Hospitalité du Rosaire*

Les visages de la Grotte de Lourdes au temps de Bernadette

Du livre de la Genèse : « Au commencement du monde Dieu créa le **Ciel** et la **Terre**. Or la terre était vague et vide et les ténèbres couvraient l'abîme. Dieu dit : que la **Lumière** soit et la lumière fut. Il y eut un soir, il y eut un matin : Premier Jour. Dieu dit : qu'il y ait un firmament au milieu des **Eaux** et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux, et il en fut ainsi. Il y eut un soir, il y eut un matin : Deuxième Jour ».

Avant d'aller plus loin dans sa création, Dieu avait commencé par le commencement. Même pour Dieu, il n'est jamais bon de mettre la charrue avant les bœufs. Donc pendant les deux premiers jours du monde, notre Créateur installe la vie sur des bases définitives. La Terre et l'Eau, la Lumière et le Ciel. Le Ciel c'est-à-dire l'Air.

Terre / Eau/ Lumière/ Air : les quatre éléments à l'origine du monde. Sans eux, rien de vivant. D'une certaine

*Bernadette pendant les
Apparitions à la grotte de
Massabielle en 1858*





©Pèlerinage du Rosaire/M. Jégou

L'air et la lumière...

manière ils sont nos ancêtres, ils ont accouché de nous, depuis ils sont nos nourrices.

Mais pourquoi parler de cela ici et maintenant ?

Parce que le Message de Lourdes s'inscrit vigoureusement dans la tradition biblique. Parce que Lourdes célèbre à sa manière, les deux premiers jours de la Création. Les quatre éléments primordiaux participent activement aux

apparitions. Chacun apporte sa contribution à l'œuvre de la Dame Blanche, chacun fait un cadeau à Lourdes. Une offrande cosmique.

L'Eau donne la source qui coule dans la Grotte.

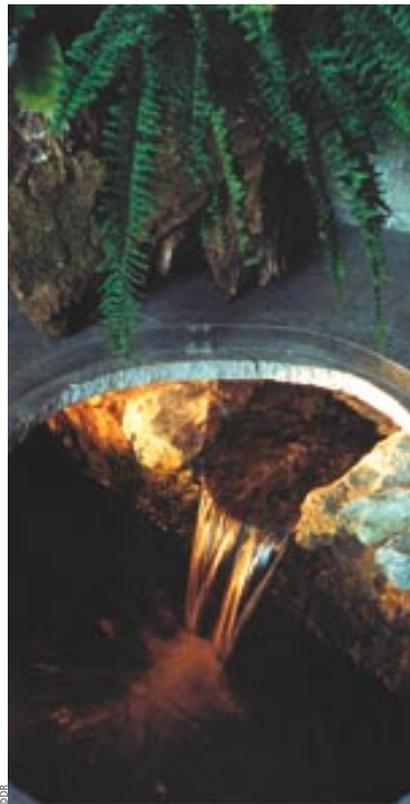
La Lumière donne la prière des cierges et aussi le rayonnement autour de la Dame.

L'Air donne le vent qui, au jour de la première apparition, a poussé Bernadette à mieux regarder.

Et la Terre, elle a donné quoi ? la Terre a donné une Grotte. La Grotte de Massabielle. Voilà le thème de notre année de Pèlerinage.

Dieu aime les Grottes, il aime les Montagnes, il aime les Rochers. Les apôtres disent du Christ qu'il est notre Rocher spirituel.

Que nous viennent en mémoire les grands rochers de l'évangile. Rocher de Noël, c'est-à-dire Grotte de Bethléem où Jésus naît au milieu de nous. Rocher du Thabor c'est-à-dire Montagne de feu où Jésus est transfiguré au milieu de nous. Rocher de Pâques c'est-à-dire Grotte du Saint-Sépulcre où Jésus meurt et ressuscite au



©Dix

... la terre et l'eau

milieu de nous.

Dire « je crois » c'est dire à la suite du psalmiste : Dieu est mon Rocher. Dire que notre Dame apparaît dans la niche du Rocher, c'est confesser que Marie est le cœur de Lourdes, que le Christ est le rocher de Lourdes. Comme le disait si bien Bernadette : La Grotte était mon ciel sur la terre. ♦

“ Les apôtres disent du Christ qu'il est notre Rocher spirituel. ”

À suivre dans
La Revue du Rosaire

HOMÉLIE

Matthieu 28, 1-8

Sois sans crainte !



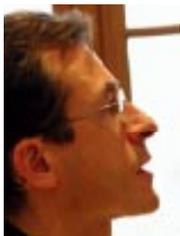
Pierre roulée et joie des noces

La résurrection comme une rencontre nuptiale ! Un ange, et bientôt Jésus, se montrent aux femmes et leur parlent. Un geste authentifie la rencontre : une lourde pierre est roulée. Jacob, dans la Genèse, est la première personne selon la Bible qui roule une pierre. Ce roc est le couvercle qui fermait la bouche d'un puits ; une fois écartée, cette pierre donne accès à l'eau vivifiante. Jacob peut alors parler, Rachel comprend qui il est et qui il va devenir pour elle : son époux bien-aimé. Elle court immédiatement porter cette nouvelle : le parent, issu de notre chair, est là, vivant. Bientôt les

noces auront lieu. La résurrection est marquée par les mêmes suites de faits : une pierre qui enfermait la vie est roulée. Tout ce qui pesait sur notre chair est écarté. Le Fils apparaît et parle à des femmes. Celles-ci vont annoncer aux disciples que leur parent, leur frère, est là. Il est de la même chair qu'eux, son Père est leur Père, leur vie est comme celle de Jésus : une vie éternelle. Merveilleuse mission des femmes de Dieu ! Ayant vu le Fils sorti du tombeau, elles peuvent annoncer à des hommes qu'ils sont fils avec le Fils, dégagés comme Lui de tout ce qui s'appesantissait sur leur chair. ♦

“ Par la résurrection, tout ce qui pesait sur notre chair est écarté. ”





Fr. Philippe Lefebvre, o.p.
Prédicateur du Pèlerinage
du Rosaire 2004

Marie dans la lumière de l'Ancien Testament

Les évangiles parlent relativement peu de Marie. Les passages les plus substantiels se trouvent en Matthieu 1-2, Luc 1-2, Jean 2 et 19. Mais ce qui est dit d'elle plonge ses racines profondément dans l'Ancien Testament.

Marie est comme lestée d'une consistance qui vient de très loin. Les êtres qui sont bâtis sur le roc de la vérité, il n'est pas nécessaire qu'ils parlent et s'agitent. Le moindre geste de leur part est juste, les quelques paroles qu'ils prononcent ont un impact considérable. Marie est de cette trempe : le peu que l'on entend d'elle, les quelques gestes qui nous sont montrés d'elle ont un rayonnement qui nous atteint encore ; ils sont en effet nourris d'une ancienne expérience des femmes avec Dieu, telle que l'Ancien Testament la déploie sous nos yeux depuis longtemps. Il est donc important d'aborder Marie dans la lumière de l'Ancien Testament. Elle

vient dans la continuité de bien d'autres femmes de Dieu, elle récapitule dans sa personne nombre de situations anciennes.

Marie : une femme

En évoquant Marie, les évangiles nous présentent une femme. Non pas une déesse-mère inaccessible et inquiétante, non pas une super-woman qui aurait des pouvoirs que les autres n'ont pas. Dans la Bible, le mot femme est un véritable titre ; il l'emporte sur toutes les autres manières de désigner une femme, telles que fille, sœur, épouse ou mère. Aucun de ces noms, par ailleurs très légitimes, ne suffit ; une femme n'est pas seulement repérable par la place qui lui est assignée



©Pèlerinage du Rosaire/Vochet



dans une famille, un groupe. Jésus n'appelle jamais sa mère « mère », il la nomme toujours femme. Là se trouve la dignité fondamentale de Marie et de toutes celles avec elle qui cherchent la vie venue d'ailleurs.

Bénie entre les femmes

Marie est toujours évoquée en communion avec d'autres femmes. Il y a les contemporaines comme Élisabeth et la vieille prophétesse Anne ; il y a aussi des femmes du temps passé dont la Bible nous a parlé, Israélites ou païennes, nobles dames ou servantes, etc. Élisabeth proclame Marie « bénie entre toutes les femmes » ; nous pouvons comprendre que Marie est bénie parce qu'elle est parmi des femmes qui, avant elle, avec elle, comme elle, militent pour que la vie de Dieu s'implante sur terre.

Le début de l'évangile de Matthieu nous donne une idée du passé féminin dont Marie est héritière. Une longue généalogie masculine se déploie, éclairée ici et là par

les flashes de femmes étonnantes : Tamar (voir Genèse 38), Rahab (voir Josué 2), Ruth (voir le Livre de Ruth), Bethsabée (voir 2 Samuel 11-12 et 1 Rois 1-2) et... Marie. Chacune a connu un destin hors norme et a dû faire son chemin au milieu de la réalité telle qu'elle était.

Marie, citée aux côtés de ces femmes, manifeste avec elles ce qu'est une femme de Dieu. Non pas un être effacé qui se contente d'être en règle avec l'image que le monde se fait d'une femme, mais une combattante, prête à s'engager dans des voies inattendues pour la cause de la vie. En disant oui au Seigneur, Marie se trouve enceinte avant le mariage ; elle endosse une situation qui la rend suspecte aux yeux de ses contemporains. Mais le chemin qui la place en porte-à-faux avec la société est en fait un chemin de Dieu.

Un vieux dossier : une femme et un fruit

En recevant l'héritage des femmes venues avant ►►

“ Marie, citée aux côtés d'autres femmes de la Bible, est une combattante, prête à s'engager dans des voies inattendues pour la cause de la vie. ”



©Disney



© M. Lagos / La Revue du Rosaire

été trompée à l'orée de l'histoire, à l'occasion d'un fruit ? Dieu va placer au début de bien des histoires des femmes et des fruits, et on verra bien ! Quand Dieu est là, peu à peu accueilli et consulté par des femmes, le drame d'un jour devient source de salut, de joie, de connaissance de Dieu.

Marie et l'héritage des femmes

C'est avec les femmes qui croisent sa route que Marie assume l'héritage du passé. Le binôme qu'elle forme avec Élisabeth chez qui elle demeure pendant trois mois fait penser à d'autres binômes de « dames du temps jadis » : Rachel et Léa, Ruth et Noémi, Judith et sa servante... Élisabeth et Marie habitent pour leur part toutes les tensions, les joies, les enjeux d'une collaboration féminine.

On n'en finirait plus d'évoquer les femmes bibliques que reprennent Marie et les siennes. Un exemple : Marie porte le nom que portait autrefois la sœur de Moïse et d'Aaron : Miryam (le nom hébreu Miryam a été noté dans nos langues Mariam, puis Maria). Cette Miryam chantait avec les femmes d'Israël un chant de triomphe à l'occasion du passage de la mer Rouge (Exode 15, 20). Marie chante semblablement le *Magnificat*

elle, Marie reprend quelques vieux dossiers qui pèsent sur la condition des femmes. Un exemple : au commencement, Ève s'est approchée du fruit mystérieux que Dieu avait interdit à Adam, et le serpent l'a dupée : elle a pris le fruit, en a donné à son époux (Genèse 3). Au commencement de l'évangile de Luc, Élisabeth parle de Jésus comme du fruit béni dans le ventre de Marie. Retour sur une vieille histoire : une femme au début d'une histoire est-elle systématiquement dangereuse ? Pas du tout. L'erreur d'un jour n'est pas l'erreur de

toujours. Marie est là pour rompre les fatalités. Elle reçoit du Seigneur un fruit précieux : son Fils.

Bien avant Marie, Anne, la mère de Samuel, demandait un fils au Seigneur, en le désignant aussi par une expression proche du terme « fruit » : une « semence d'hommes » (1 Samuel 1, 11). Dieu lui donnera ce fils désiré. Cet exemple parmi d'autres montre que Dieu revient sans cesse sur les dérapages humains. Une situation marquée un jour par un échec ne justifie en rien la conclusion qu'il en sera désormais toujours de même. Une femme a-t-elle



“ **Quand Dieu est là, peu à peu accueilli et consulté par des femmes, le drame d'un jour devient source de salut, de joie, de connaissance de Dieu.** ”

qui exalte le triomphe de la vie de Dieu. Miryam est aussi une prophétesse, la première que mentionne l'Ancien Testament. C'est Anne, la vieille prophétesse du temple qui perpétue ce ministère féminin (Luc 2, 36-38). Miryam était sœur d'Aaron ; elle s'avère ainsi la grand-tante d'Élisabeth qui descend des filles d'Aaron (Luc 1, 5). Miryam a donc au moins trois héritières qui toutes accomplissent quelque chose de sa riche figure.

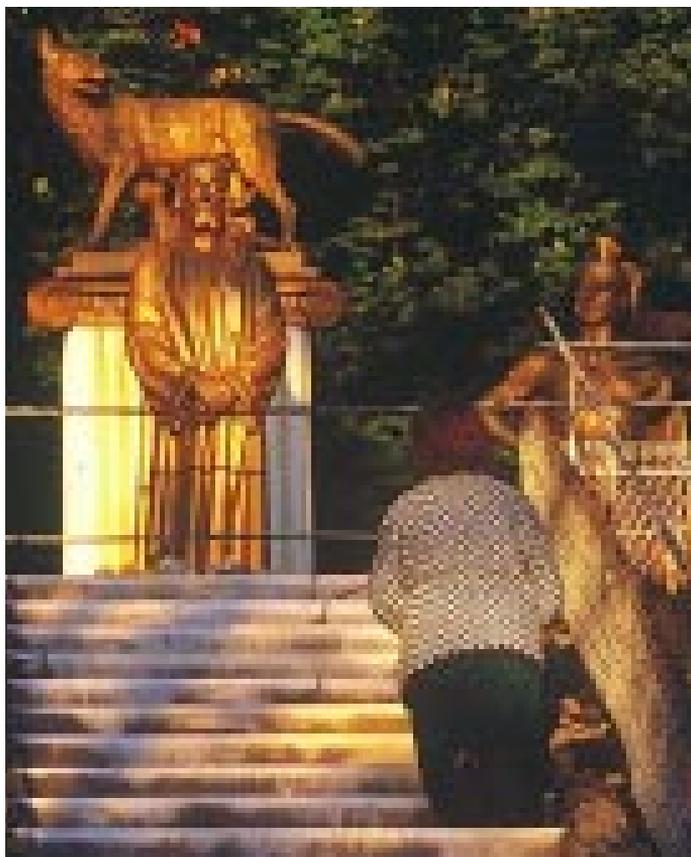
Il y a donc bien des façons pour une femme de mettre en œuvre aujourd'hui l'héritage des femmes du passé ; bien des façons d'être ainsi en communion avec la Vierge.

Comment Dieu aborde une femme

En Marie se manifestent les manières séculaires qu'a Dieu pour aborder une femme et vivre en sa compagnie. Le fait par exemple que Dieu envoie à Marie un ange pour lui annoncer la naissance d'un fils est une vieille façon qu'il

a d'entrer en relation avec une femme. Dans la Genèse, Agar, la servante égyptienne d'Abraham et de Sara, reçoit, la première, la visite du premier ange explicite-

ment nommé dans la Bible (Genèse 16). Quand Marie s'intitule servante devant l'ange Gabriel, elle prend place auprès d'Agar et de toutes les femmes que le monde juge subalternes (domestiques, épouses de seconde zone...), mais que Dieu, lui, a remarquées. « Il s'est penché sur l'humiliation de sa servante » chante Marie reprenant les paroles mêmes qui servaient à évoquer l'annonciation faite à la servante Agar. ▶▶



© Paternité du Rosaire/Factet



© Patrimoine du Rosemorf, F. Diot, o.p.

“ C’est devant un homme qu’une femme de Dieu se révèle pleinement. ”

L’époux

Marie n’évolue pas seulement à l’intérieur du monde des femmes. C’est devant un homme qu’une femme de Dieu se révèle pleinement. Il conviendrait d’étudier la relation de Marie et de Joseph. Depuis le commencement, une question persiste : – Comment un homme, une femme et Dieu peuvent-ils cohabiter ? Joseph n’est certes pas appelé à disparaître pour laisser la place à Dieu. De même qu’Adam est d’abord seul au paradis avant que Dieu ne lui amène Ève, de même Marie part chez sa cousine Élisabeth, laissant Joseph seul pendant trois mois. Un temps pour reprendre les rythmes prévus à l’origine par Dieu. Joseph demeure avec Dieu. Il a besoin de cette période pour entrer dans sa dignité de fils. Quand Marie revient, il est cet homme qui peut prendre Marie chez lui. Il n’est pas en dehors de la situation : il porte désormais en lui cette vie que lui donne le Père. Le Seigneur qui a rendu Marie mère est celui qui rend Joseph fils. C’est l’un devant l’autre et avec Dieu que Joseph et Marie trouvent leur place. ◆

Ne dis pas

Père Prosper Monier

Ne dis pas : trop pauvre !
Donne ce que tu as.

Ne dis pas : trop faible !
Lance-toi en avant.

Ne dis pas : trop ignorant !
Dis ce que tu sais.

Ne dis pas : j'en mourrai !
Meurs, tu revivras et tu feras vivre.

Si le fardeau est trop lourd,
Pense aux autres.
Si tu ralentis, ils s'arrêtent.
Si tu t'assois, ils se couchent.
Si tu te couches, ils s'endorment.
Si tu faiblis, ils flanchent.
Si tu doutes, ils désespèrent.
Si tu hésites, ils reculent.

Mais si tu marches, ils courent.
Si tu cours, ils volent.
Si tu donnes la main,
Ils te soutiendront et t'aideront.
Si tu les prends en charge,
Ils te porteront.

Prie en leur nom, tu seras exaucé.
Risque ta vie !
Accepte ta mort et tu vivras.



©Dela



« Allez ! De toutes les nations
faites des disciples »

(Matthieu 28,19)